

38. EVERY DIRECTION IS NORTH

Un lieu n'existe pas tant que les hommes qui viennent n'y sont pas. Suivant les traces qu'ils vont laisser, et comme ils sont leur propre guide, ils se reconnaissent. Ils ont l'horizon dans les yeux, noyé dans le blanc du ciel ; ils ont guéri de leur abîme, éteint leur colère, chaque parcelle de leur vaste corps est une cicatrice dont les marques sont enfouies dans l'histoire. Ils sont venus d'une certitude, poussés par une force cardinale, une soif d'infini. Ils se rencontrent en un point, ou plutôt dans cet espoir de l'atteindre un jour. Constellation, convoi dispersé, ils vont les uns vers les autres, suivant la même direction.

Ils ne sont pas maîtres de leur propre direction, en gravitation. Poursuites, esquives, rencontres inattendues, impertinences, maladresses, chutes, destructions, effets de surprise, inadéquation sociale, ils se débattent, en quête d'entente réunis par la gravité. Dans l'intensité ou l'épaisseur des corps, comme s'ils cherchaient toujours un équilibre. Extraits de la communauté ils n'ont plus de repères, ils vont alors droit vers le Nord ; et caetera desunt (et les autres choses manquent). le Nord c'est le peu, les stations abandonnées. Révolte, tendresse, compassion, duplicité, résistance, nerfs sensibles, des corps jetés au monde se livrant à des captures d'énergie sur les vitesses, les trajectoires, les forces élémentaires et les forces extérieures. Des corps inconnus qui tiennent et défendent leur place dignement, modestement mais obstinément. Des trajectoires heurtées de déviations intempestives fulgurantes, des arrêts nets et graphiques, ce que le corps peut pour eux, ce corps inconnu qu'ils ont derrière la tête. Des corps qui se fondent aux obstacles, qui accompagnent le cours des événements pour ne pas se laisser surpasser, ne pas subir ; qui prennent la mesure du monde dans l'éternelle fuite en avant où il se mesure à eux. Si leur corps perd le contrôle c'est pour reprendre ses droits, accrocher le rythme du monde et se laisser emporter dans ce flux. Ca va aller, ça va passer.

Le mouvement du motif offre un confort à l'esprit. Que veut dire la répétition

d'une forme ? dans le ballet, le motif est ce qui fait l'ensemble. C'est la condition même du ballet, son organisation propre : comme le soliste est celui qui se démarque du groupe, c'est que le groupe doit exister. Ici, c'est comme si chacun au lieu d'être élu en tant que soliste, pouvait être « exclu » du groupe et donc devenir, un temps, soliste. Le motif donne confiance, on sait qu'il se répète, qu'il peut se répéter à l'infini comme une immortalité. L'ordre et le désordre font partie des enjeux du motif, si tout est motif, on ne repère rien, tout se répète sans cesse et comme s'organise la banalité chez les hommes, chaque journée est indifférenciée de la suivante, ou de la précédente. c'est le souci de l'immortalité : c'est long. La société russe est basée sur le motif, l'ensemble répété : on a des grandes lignes d'organisation, qui valent pour tous, qui peuvent être visibles en surface : les mouvements de masse du métro, sages, ordonnés, la notion de peuple, qui est un tissu uniforme d'une grande partie de la Russie, les industries soviétiques, les objets d'artisanat qui ont tous la même base, à l'image des Matriochkas. Mais le motif n'existe que s'il est affirmé par un contraste, une singularité. C'est un détail qui donne son sens à l'ensemble dont il est détaché. c'est ainsi qu'on peut identifier la liberté, concept mou puisqu'il doit être mis en balance pour être identifié.

Une vraie bagarre, un peu sale, qui paraît désordonnée, avec des vrais mouvements d'aide de certains qui en relèvent d'autres, qui en retiennent d'autres, qui les poussent, les élans avant de donner un coup, le recul, les tombés ensemble, les poursuites, les coups ratés, les échecs personnels, jusqu'à ce qu'un lève la main. Un mouvement explosif du chœur qui se resserre et s'étend d'un coup dans l'espace, tous disséminés dans toutes directions, ça revient au centre avant d'exploser à nouveau. Calme, calme ! C'est à la fois une manière de demander à quelqu'un de se calmer, qu'un point de vue général, l'énerverement ne sert à rien, il ne produit rien et va toujours vers le pire. Mais la tempête, la tourmente est une chose extrêmement utile, elle dévoile la limite des gens, elle donne un aperçu de la manière dont ils gèrent l'urgence, s'ils aident les autres, se sauvent eux-mêmes. Les mouvements de panique dans une foule sont en général plus ravageurs que l'incident lui-même ; trop vite, pas le temps de réagir, pas le temps d'attraper bien une chose, trop agité pour que ça se passe comme prévu. Il faut alors la virtuosité d'être en perpétuelle chute, une sorte d'équilibre de la chute. Pour certains « motifs » justes il faut suivre la vitesse, tenir la ligne, soudain l'enfreindre, surprendre ou défier, éclater, embrasser le rythme ou la direction, pulvériser le code mais toujours dans une logique simple et claire : la vie humaine est faite de contrastes, car sans contraste l'homme n'est qu'un animal gris.

C'est le monde qui s'agite, qui se presse de continuer alors que continuer c'est continuer à continuer, donc rien ne presse autant que ça, ça s'agite autant que ça pour commencer quelque chose. Une chose qui commence là où ça continuait déjà, mais tout d'un coup ça va plus vite, ça continue beaucoup plus vite que ça ne continuait, ça continue d'autant plus que ça commence à continuer plus vite donc tout presse beaucoup plus depuis que ça continue et que ça ne s'arrête pas. Le calme est la vraie schizophrénie : exister c'est exister dans son temps, être productif c'est produire plus dans un temps plus court, Être dynamique et entreprenant c'est la clé pour réussir, aller vite c'est arriver avant qu'il n'y ait plus rien, changer le monde c'est anticiper. Dans le même temps rien ne sert de s'énervier, la patience est la vraie sagesse, rien ne sert de courir il faut partir à point, chaque demande aura son délai de réponse, il a parfois fallu attendre huit ans pour obtenir une ligne téléphonique. Le calme est cet absolu inverse dont la société a besoin pour se bâtir, l'inverse de la vitesse, l'inverse de l'empressement, mais aussi l'inverse de la lenteur, l'inverse du trouble, de l'agité, mais ce calme-là bat de l'aile ; il garde son calme contre toute attente, mais ce qu'on attend de lui finalement, c'est qu'il sorte de ses gonds et se disperse. En astrophysique, on pourrait appeler densité ce calme, et ce débordement, ce moment, cette densité critique, on l'appellerait inflation. Une inflation prodigieuse, car le calme est l'absolue nécessité de l'empressement, de la vitesse, de la multitude, et son chemin est fulgurant : il traverse sans détruire, il dépasse.

Des corps qui se précipitent
les uns vers les autres
plutôt que dans une direction.

BIBLIOGRAPHIE

- SAINT-JACQUES Camille, *La maladresse une faute heureuse*, Éditions Autrement, coll. Mutations, 2003
- GOUDET Stéphane, *Buster Keaton*, Cahiers du cinéma, coll. Grands Cinéastes, 2007
- BENAYOUN Robert, *Le regard de Buster Keaton*, Ramsay, 1999
- CHALAMOV Varlam, *Récits de la Kolyma*, trad. Sophie Benech, Catherine Fournier et Luba Jurgenson, Éditions Verdier, coll. Slovo, 2006
- RAWICZ Slavomir, *A marche forcée*, Éditions Phébus, 2002
- BOUVIER Mathieu, *Ce que peut (pour nous) le corps de Buster Keaton*, Vertigo n° 33, p.4-11, 2008
- DREUX Emmanuel, *Buster Keaton, agent tous risques*, Le Portique Revue de philosophie et de sciences humaines n° 22, 2009
- KRAVANJA Peter, *Buster Keaton: portrait d'un corps comique*, Portaparole, 2005
- MONGIN Olivier, *Buster Keaton: l'étoile filante*, Éditions Hachette, 1995
- MOREL Christian, *Les décisions absurdes*, Éditions Gallimard, 2004

OEUVRES VISUELLES ET SONORES

- VITSOVKY Vladimir, *Le Silence Blanc, 1988*
- LAUENSTEIN Wolfgang et Christoph, *Balance*, Wolfgang Lauenstein, Christoph Lauenstein., 1989
- STRUSS Michal, *V kocke. In the Box*, Peter Veverka, 1999
- KEATON Buster, CLINE Edward F., *The Electric House*, Joseph Michael Schenck, 1922